

Smeesters Gaston : N'en as-tu pas encore assez ? Plusieurs des anciens copains voudraient que tu viennes les aider à reconstruire notre nouvel édifice national !

Remouchamps Eede : Cela, tu peux sûrement le croire. Ton frère Auguste est actuellement en Hollande pour notre œuvre.

Berte Thun : Comment cela s'arrange-t-il à son nouveau secrétariat ? Ne pourrais-tu pas donner de tes nouvelles ? N'es-tu pas curieux d'avoir des nouvelles d'ici ?

Carels Joseph : Pas de nouvelles ! Cela chauffe ! Fiche-toi donc de cela ! (Vaag er je voeten aan !)

Reynaerts Polle : Un membre du « 't Zal wel gaan » te salue ! Nous sommes tous activistes. Il y a aussi des anciens qui sont devenus professeurs à l'université. Tous les anciens membres du « Veepartij » sont tous révolutionnaires.

De Bruyne Fritz : Tu nous en bouches un coin, tu sais ! (Je bent een goeie, hoor !) Nous te souhaitons un peu plus d'énergie ! Les demoiselles du « Cercle Hélène Swarth » sont avec nous dans la mêlée.

Stevens Oscar : Julie se porte au mieux, Pierre est étudiant à Gand. Tes chers parents envoient paître les Anglais et Français ! (Wenschen de Engelschen en Franschen naar de maan !)

De Meyer Achille : Jamais nous n'avons vu qu'un soldat allemand en fut victime. Les bombes des « aliénés » (sic) n'ont jamais détruit que des propriétés flamandes et tué des citoyens flamands. — Ici l'indignation est à son comble.

Au R (« Aan den R » : Ruwaard ?? N. d. A.) : Un gars de l'Yzer demande des collaborateurs documentés !

Clichés. 1^{re} page : de Schaepdrijver.

2^e page : 1) Groupe (dans un jardin) : de Schaepdrijver, Charpentier, Van Sante, De Prijk, Coolen, Haesaert, Torreele.

2) Un groupe de 15 soldats du 2^e Chasseurs (parmi eux Julien S...).

3^e page : 1) Un soldat du 2^e Chasseurs entre ses deux sœurs.

2) Le caporal Torreele avec son père et son frère.

4^e page : Charpentier.

(A noter que toutes ces photos ont été prises particulièrement pour « *Door Vlaanderen heen* ».)

Nous donnons la reproduction de quatre beaux chromos [il y en eut encore d'autres] parvenus dans nos lignes :

1) *Un martyr pour la liberté de la Flandre !*

2) *Vivrait-il encore ?*

3) *Les champions anglais de la civilisation à l'ouvrage !*

4) *Le bombardement d'Ostende par la flotte anglaise le 22-9-1917.*

* * *

« Malgré un moment d'hésitation, la nouvelle situation fut acceptée avec un nouveau courage. Pouvions-nous de nos propres forces secouer la contrainte du gouvernement et le joug de l'autorité militaire, pour conquérir les armes à la main ce que nous n'obtenions pas par des moyens pacifiques ? Une action dans ce sens fut jugée impossible après une étude approfondie, parce que ne présentant pas encore des

garanties suffisantes de réussite. — *Les événements militaires au front Ouest* [N. : l'offensive allemande, commencée en Mars] *coïncidèrent avec cette période. Des mesures furent prises pour faire avoir lieu, en connexion avec ces événements, une action éventuellement agissante.* »

Il s'agissait, nous l'avons vu, de livrer notre armée dans la plus grande mesure possible aux Allemands. *Le plan d'organisation d'une milice flamande prouve combien sérieusement la décision fut prise.*

Voyons le détail.

Devant la situation critique des Alliés, les autorités militaires envisageaient un recul des troupes belges. On commença même à retirer le matériel à l'Ouest du Canal de Loo.

Les dirigeants du « Frontpartij » furent prévenus (on s'étonne vraiment de ce qu'ils étaient renseignés de la plupart des choses qui se disaient à des réunions d'officiers supérieurs), ou bien ils déduisirent qu'une attaque ennemie allait se produire sur notre front.

Ils décidèrent qu'en cas de recul des troupes belges, les adhérents, prévenus par les chefs de compagnies, devaient désorganiser leur unité, par exemple, par la formation de petits groupes qui se glisseraient dans l'unité voisine pour empêcher toute discipline de marche. En même temps des nouvelles alarmantes seraient répandues. En cas de mouvement révolutionnaire sérieux dans une D. A., des fusées seraient lancées pour avertir toute l'armée. En tout cas, il fallait manœuvrer de manière à ne pas dépasser le canal de Loo, et à retenir le plus grand nombre d'hommes et la plus grande quantité de matériel possible à l'Est du canal. On devait de toute façon s'arrêter à la frontière française, et laisser passer les Allemands, — donc, dans le dos des troupes anglaises.

Un ardent « frontman » appelait le coup du canal de Loo « *le coup des Italiens* », « *le Caporetto* ».

Lors de la chute du *Mont Kemmel*, loin de s'attrister, les adeptes se réjouirent. Ils se réjouirent encore, lors de la démission comme chef d'Etat-Major Général du lieutenant-Général Rucquoy, parce qu'ils y voyaient une preuve de la situation critique et des dissentiments dans notre Etat-Major Général.

Ajoutons, comme une autre preuve évidente de l'existence du plan de reddition, que *des grèves sérieuses éclatèrent parmi les unités chargées de travailler au transport du matériel au-delà du canal de Loo*, notamment au 6^e régiment de Ligne, au 15^e Rég. de Ligne et au 5^e Rég. de Ligne. Évidemment, les meneurs ne découvraient pas aux soldats le vrai motif de leurs incitations à la grève. Ils prétextaient que l'on faisait trop travailler les pauvres soldats, etc.

Écoutons maintenant l'écho qu'eurent ces évènements au sein de notre « *Studiekring P.* »

En général, *les décisions du « Legerkomiteit », en y arrivant, se trouvent plus ou moins altérées, et surtout grossies.* Cela s'explique aisément, par le fait que ces décisions étaient transmises oralement, et devaient passer par plusieurs bouches. D'autrepart le « Legerkomiteit » évitait, pour plus d'une raison, non seulement de communiquer *tout* ce qu'il faisait, mais même de présenter les faits à communiquer sous leur vrai jour.

Il convient de faire les mêmes réserves concernant des faits qui se seraient passés dans d'autres unités, ou même simplement hors de l'entourage immédiat des informateurs. En général, très peu de gens sont bien renseignés.

C'est en vertu de ces considérations que nous passons sous silence plusieurs détails « impressionnants », qui nous furent rapportés par des personnes de bonne foi.

— Le passage à l'ennemi de Charpentier et de de Schaepdrijver fut vite connu. C'est surtout de de Schaepdrijver, plus populaire qu'il fut question. Bientôt on reçut sa missive (tract « Frères à l'Yser »), « que les Allemands firent passer dans nos lignes au moyen de ballons. » Cette missive provoqua un sérieux mouvement en faveur du passage à l'ennemi.

Aux réunions, on dépeignait la misère qui régnait en Flandre avant la guerre, et on disait aux hommes que c'était leur devoir de sauver la Flandre et de la tirer de la misère.

A ceux dont on était certain, on fit comprendre que si le gouvernement ne donnait pas satisfaction, « on n'aurait pas tort de passer à l'ennemi ». On leur communiqua aussi, après la prise du mont Kemmel, que « si une attaque allemande se produisait sur le front belge — attaque qui semblait inévitable — l'armée devait se retirer jusqu'à la frontière française, les artilleurs devaient autant que possible mettre leurs pièces hors d'usage ou les faire sauter au besoin, les travailleurs chargés de transporter le matériel au-delà du canal de Loo devaient refuser de travailler. Quant aux dépôts de munitions, on devait les faire sauter, ou les jeter dans les fossés. Arrivés à la frontière, les chefs de bataillon devaient rassembler leurs hommes, et leur enjoindre de ne pas aller plus loin. Les supérieurs qui menaçaient ou donnaient des ordres formels devaient être abattus. Quand les Allemands arriveraient à la frontière française, un parlementaire serait envoyé, et une trouée, faite volontairement, leur permettrait d'aller plus loin en France. On voulait se battre sur le sol belge, mais uniquement sur le sol belge, et au grand jamais on n'aurait voulu être incorporé dans une autre armée. »

Nous donnons ces déclarations telles quelles. Tout ce qui s'y trouve ne correspond peut-être justement au plan de la direction du « frontpartij » ; mais dans ce cas, les exagérations sont du moins symptomatiques pour le dangereux état d'esprit que cette direction avait créé chez les humbles, les naïfs, grâce au concours de ses délégués de D. I., de régiments, de bataillons et de compagnies. — On annonçait encore que le comité d'armée avait des intelligences dans presque tous les bureaux télégraphiques et téléphoniques, et qu'il parviendrait ainsi à faire intercepter les communications. On donnait comme exemple l'interception d'une communication téléphonique disant que le lieutenant-général Bernheim mettait deux auto-mitrailleuses à la disposition d'un Commandant à Alveringhem pour faire balayer la route et empêcher une manifestation projetée. Ici encore, il est plus que probable qu'on ait affaire à de l'exagération ou de la généralisation. N'annonçait-on pas en même temps que sous-peu le mouvement allait avoir des représentants dans l'aviation ?

Certes le mouvement avait de grandes ressources, mais *on aurait tort de supposer qu'il possédait un mécanisme tout-à-fait complet, tout-à-fait régulier*. Quand on est dans un mouvement, on se plaît généralement à en exagérer l'importance, — tout particulièrement quand on n'a qu'une instruction secondaire et peu de pratique de la vie publique.

Dans le même ordre d'idées — comme « canards » — signalons enfin qu'on affirmait que quelques hommes de la I. D. A. avaient mis un lance-bombe en batterie devant la résidence du général Bernheim, et que, d'autre part, des grenades avaient été jetées autour de l'abri du général De Ceuninck (IV. D. A.)

Il n'échappera à personne que, pour être exagérés ou même faux, certains bruits, s'ils courent avec persistance, n'en sont pas moins dangereux, comme susceptibles de se transformer à l'occasion, chez destempéraments exaltés, en pensées motrices.

— Dans la première quinzaine de Juin, alors que les membres de notre « Studiekring » étaient cantonnés à Langemarck, ils apprirent que le 6^e régiment de Ligne et le 15^e Régiment de Ligne avaient refusé de se rendre au travail. On racontait que les hommes avaient quitté leurs cantonnements par petits groupes et s'étaient éparpillés dans les villages environnants. Ils n'avaient rejoint leurs cantonnements que le soir. Aussitôt, dans une réunion des flamingants les plus sûrs, on discuta le refus de travail du 6^e et du 15^e, et l'on déclara que le 5^e ne pouvait pas rester en arrière, et qu'on saisirait la première occasion favorable. Le lendemain de cette réunion, le bataillon devait aller au travail. A une heure de la nuit, des délégués du « frontpartij » dans ce bataillon passèrent dans les blocs, afin d'inciter les hommes à ne

pas se rendre au travail, *prétextant* qu' « il était scandaleux de faire travailler les hommes après six jours de tranchées, de n'avoir que trois jours de repos et de devoir encore travailler un de ces trois jours ». Tous devaient refuser de travailler, et se rendre dans les bois.

Et le lendemain, les hommes de la 1^e compagnie s'en furent dans le bois, suivis de ceux de la 2^e et de la 3^e compagnie. Les sous-officiers envoyés à leur recherche partirent dans une direction opposée. La nourriture fut apportée aux « grévistes », dans les bois, par des hommes qui étaient exempts de service.

Dans le bois, un des délégués du « Frontpartij » tint un discours, où il mêla habilement des questions touchant les intérêts matériels du soldat, à la fois comme soldat et comme civil, à des revendications politiques du « frontpartij ». C'est ainsi qu'il déclara que le ministère actuel devait démissionner, parce qu'il ne faisait rien pour les soldats, qu'il ne se souciait guère comment ceux-ci se portaient, quel genre de vie ils menaient, s'ils avaient assez à manger et assez de temps pour se reposer. L'orateur continuait en réclamant des réformes sociales pour l'après-guerre — entre autre une indemnité pour les combattants. Mais il réclamait aussi en passant la création de régiments flamands et wallons, et la participation de délégués des unités au front à la discussion des grands problèmes. On se serait adressé au roi, et si celui-ci refusait, on aurait bien été forcé de passer à l'ennemi...

[On voit que la question du passage à l'ennemi revient constamment. Toutes les dispositions étaient d'ailleurs arrêtées pour pouvoir y donner suite le cas échéant].

Après avoir dépeint aux hommes « sûrs » la misère du peuple flamand [à l'occasion, en leur mettant sous les yeux des gravures démoralisatrices fournies par les Allemands, telles que nous en avons reproduites], après leur avoir démontré que tout ce que les journaux racontaient de victoires alliées n'était que du bluff, que les Allemands devaient inévitablement l'emporter, le meneur (d'ordre secondaire) leur parlait dans ce sens : « Il est décidé que X... passe à l'ennemi avec toute sa section. (1) Si l'occasion est favorable, d'autres pourront les suivre. Cela donnera à réfléchir à ceux qui sont placés en haut lieu ! Ils s'apercevront enfin que nous en avons assez d'être traités en esclaves ! Nous avons assez longtemps porté des chaînes ! — Là-bas, en Flandre, on a besoin de nous ; un meilleur travail nous y attend. Une fois là-bas, fini aussi la dure vie et les privations des tranchées, et plus de danger d'être tué ou estropié. Au reste, tout y a été

(1) X... s'est effectivement rendu avec toute sa section, et subit sa peine en ce moment.

arrangé par ceux qui sont déjà passés, entre autres par de Schaepdrijver. Les « Boches » ont connaissance de la chose, ils ne nous feront pas de mal. — On enverra les suspects chercher des vivres, et on profitera de leur absence pour passer. Il faudra ne pas se baisser pour que les Boches comprennent ce qui se passe, et qu'ils ne tirent pas. Le mot d'ordre est « Vlaming-Kriegsgefangener ». On pourra même s'arranger pour que les Boches, pour donner le change, viennent chercher les transfuges et tirent en l'air. Lors du passage à l'ennemi, le signalur jettera ou cachera ses signaux, pour amener de la perturbation dans les communications avec l'artillerie, et permettre ainsi aux hommes de passer sains et saufs dans les lignes allemandes. — Si un recul de l'armée belge était prévu, les signaux conventionnels de la retraite seraient divulgués à l'ennemi. — Une fois dans les lignes boches, on n'a qu'à demander après Borms, Raphaël Verhulst ou de Schaepdrijver. Alors, on reçoit aussitôt un congé d'un mois pour aller voir ses parents. Ceux qui sont indispensables chez eux pourront éventuellement y rester, sous l'obligation de se présenter de temps en temps à la Kommandantur. Ceux qui vont ainsi en congé doivent exposer à leurs parents et amis le triste sort auquel les Flamands sont soumis à l'armée. Les intellectuels donneront des conférences dans toutes les localités ; ils exposeront les iniquités commises envers les Flamands et la conduite arbitraire du gouvernement. — Il paraît même que là-bas il y a une armée en formation, qui, lors de la rentrée du gouvernement, exigera nos droits, les armes à la main. La devise est : *Tout pour la Flandre* ».

On remarquera qu'il est question ici de *plusieurs points* [points mentionnés dans la **note secrète** des délégués de Frontpartij au Conseil de Flandre, que les personnes en question ignoraient du tout-au-tout au moment où ils parlaient, et qu'ils ignorent même peut-être encore toujours] dont les délégués de bataillons et de compagnies ne pouvaient avoir connaissance qu'à condition d'être renseignés par un organisme central. D'autre part, il est évident que celui-ci était resté en contact, grâce aux Allemands, avec les délégués qu'il avait envoyés en Belgique occupée. La première phrase de « Jideeltje » (**Charpentier**), dans le tract que nous avons reproduit, est déjà significative : « Vous êtes sans doute tous plus ou moins curieux de savoir comment s'est passé mon petit voyage original, inattendu. Oui, à présent je suis de retour ici dans notre belle Flandre ; etc. »

— En un mois de temps, *et au 5^e de Ligne seulement*, **une cinquantaine** d'hommes passaient à l'ennemi. Si l'on tient compte **des difficultés** du passage à l'ennemi dans cette guerre de tranchées à l'Yser — les autorités militaires, alarmées, ayant au surplus donné

l'ordre de tirer éventuellement sur les transfuges — ce nombre d'une cinquantaine de déserteurs en un mois et à un seul régiment paraît extrêmement triste et inquiétant.

S'il se trouvait quelqu'un pour douter encore quand même de l'existence du **plan de trahison**, les particularités suivantes ne pourraient manquer de le convaincre.

I. Voici un extrait d'un article paru dans un « Journal de tranchées », probablement en **Mars 1918**.

« Chers compagnons d'armes flamands ! Je reviens justement du travail, et je me mets à écrire les mains sales. Vous comprenez bien que quelqu'un qui fait des corvées toute la journée commence tout doucement à souhaiter le service au diable. J'en ai au service militaire de parade (parade legerdienst), — car, si je réfléchis bien, ce sont quand même d'absurdes bêtises (domme stre^{en}) qui sont pratiquées ici. Nous bâtissons maintenant une position, dans laquelle nous nous retirerons en cas de nécessité. Mais on met d'abord sous eau et alors nous devons nous retirer jusqu'à la ligne que nous sommes occupés à fortifier. Sans mentir, on ne peut y arriver les pieds secs. Oui, oui ! L'homme n'est qu'une bête. Et que pouvons-nous y changer ? La Belgique est en guerre. (1)

Mais j'ai lu que l'Allemagne propose l'indépendance de la Flandre. Bravo pour les boches (« Moffen »). Et croyez-moi bien, la guerre ne cessera pas avant que tous les peuples ne soient libérés.

Le gouvernement refuse de consentir à nos désirs. Notre pays doit-il suivre le même chemin que la Russie ? **Nous sommes forcés de passer des paroles aux actes, ce à quoi je suis prêt à tout moment.** Ou ne demande-t-on pas mieux que de nous voir passer aux actes ? Sont-ils fatigués de la guerre ? Si c'est ainsi, nous pouvons faire ce que nous voulons. Il nous est permis de faire ce que nous voulons. — Nos demandes ne sont pas écoutées ? N'oubliez pas alors les vers :

Il combat maintenant depuis mille ans
Pour le sort chéri de la Flandre,

.
Lorsqu'ils le croient sans force
Et qu'ils le provoquent d'un coup de pied,
Alors il se dresse menaçant
Et terrible devant eux. (2)

Non, ne l'oubliez pas, car bientôt viendra le jour où nous nous ferons valoir. **Nous attendons encore quelques semaines une réponse et alors... aux actes.** Demain j'entre à nouveau dans le chemin de la mort. Retenez donc mes paroles enflammées : Flamands, soutenez votre journal. La Patrie (3) exige toutes vos forces. »

(1) Un bel échantillon de défaitisme... — Et comme tous ces détails devaient être précieux aux Allemands !...

(2) 2^e Strophe du chant « Le Lion de Flandre ».

(3) La Flandre.

Cet article fut communiqué par les Allemands au journal des prisonniers activistes en Allemagne « *Onze Taal* ». Celui-ci reproduisit, le 6 Avril, l'extrait que nous venons de donner, en mentionnant que l'article était paru il n'y avait pas longtemps (onlangs). Et *Piet Bessem*, devin hors-ligne, ajouta :

Le feu de la révolution couve donc là-bas près du fleuve froid.

« Malcontents » flamands de l'Yser, Göttingen vous tend la main fraternelle.

Mais, au nom de Dieu, **ayez encore quelques semaines de patience**, car derrière vous et à côté il y a les canons anglais de Dublin, qui guettent pour combattre pour la liberté des petites nationalités. **Encore quelques semaines à cacher votre souffrance**, et qui sait si le vœu qui est formé chaque jour du fond du cœur par des milliers de combattants parmi vous, par des milliers de prisonniers ici, par tous nos parents (bloedverwanten) ne se réalisera pas : **LA CAPTURE DE TOUTE LA PSEUDO ARMÉE BELGE.**

Et alors tous à la Flandre, la patrie libre.

Piet Bessem.

II. Voici deux articles, très explicites, (*qui firent sensation*) de « *Luc* » (R. Verhulst) dans « **Het Vlaamsche Nieuws** » :

Het Vlaamsche Nieuws.

Mercredi 22 mai 1918.

La révolution couve ! Que va-t-il arriver à l'Yser ?

Il y a quelque temps, nous écrivions à cette même place, qui nous attendions sur le front Belge de sérieux évènements, et ceci au point de vue flamand.

Nous sommes renseignés à ce sujet de source certaine, et nous pouvons assurer que la situation devient extrêmement sérieuse et tendue, et qu'elle menace (bezorgdheid verwekt voor) non seulement le Hâvre et le général belge Bernheim, **MAIS ENCORE L'ETAT MAJOR ANGLAIS ET LE COMMANDANT EN CHEF DES ARMÉES ALLIÉES, LE GÉNÉRAL FOCH.** Bernheim ! Foch ! combien ces noms trahissent leur origine allemande et comme on voit que même dans les pays latins la race germanique occupe la première place.

Au front Belge éclatera bientôt... le mécontentement — non, je dis mal, c'est quelque chose de plus élevé, de plus noble — éclatera l'indignation des soldats flamands ; et le monde entier saura que la Belgique est loin d'être un petit pays idéal, qu'elle est bien plutôt un triste et misérable nid, dont la plus glorieuse et la majeure moitié est condamnée à sa perte par la minorité.

Le monde apprendra : la Flandre fut traitée par la Belgique comme par une marâtre, la Flandre fut spoliée et violente, comme la Pologne le fut par la Russie et l'Irlande par l'Angleterre

L'Irlande s'insurge !

La Flandre te salue, pays qui es notre sœur, gentille Erin, asservie et martyrisée comme la belle Flandre, tout comme la Flandre privée de tout droit !

L'Irlande se soulève, et la Flandre forme des vœux pour le triomphe de l'Irlande et de son Indépendance !

French, qui, il y a vingt ans, fut chargé de subjuguier les Boers au Transvaal, qui, pour incapacité, fut rappelé du front Ouest, doit à présent, au moment où l'Angleterre est enchevêtrée dans la guerre mondiale et qu'elle vient d'essuyer la défaite la plus grande après la défaite russe, entreprendre une campagne (contre l'Irlande) ! Quelle leçon l'histoire nous offre ! French devient maintenant le Alva de l'Irlande ! Les prisons d'Irlande regorgent de prisonniers. Des potences sont dressées et des cordes tressées pour pendre les fils de Saint Patrice qui osent porter la feuille de trèfle à leur chapeau, — tout comme on a fait avec Casement ! L'Angleterre, honteuse devant le monde, fait déclarer qu'il y va d'une conspiration allemande. Avouez que les Allemands sont quand même de fameux et merveilleux gaillards, et qu'ils sont des artistes hors-ligne au point de vue politique !

Quand Krist de Wet se soulève contre l'Angleterre, cela s'appelle une conspiration allemande, en Joppe Fourie est fusillé comme une créature allemande (Duitsch handlanger) !

La Finlande, la Pologne, l'Ukraine ! fruits de conspirations allemandes !
La Flandre exige son droit ! une manœuvre allemande !

L'Irlande s'arme, elle lève le drapeau de la révolution et lance ses fils en campagne contre l'opresseur Anglais !

Partout et toujours, l'Allemagne est l'instigatrice.

Mais comment les Allemands parviennent-ils à réaliser pareille chose, puisque *Britannia rules the waves*, et que pas une épingle ne saurait être introduite en fraude dans les îles britanniques ! Laissez l'offensive allemande se déchaîner et l'Angleterre enregistrer sa seconde défaite et être jetée peut-être en désordre à la mer : vous verrez alors, dans les cinq parties du monde, exploser une demi-douzaine de ces soi-disant conspirations allemandes !

Il est dangereux de marquer d'un « Made in Germany » toutes les insurrections d'un peuple pour obtenir la liberté.

L'Angleterre ne sent-elle donc pas qu'elle sacre l'Allemagne la protectrice et la libératrice des pays opprimés ?

L'Angleterre montre par l'Irlande sa plaie hideuse. La Belgique vivra bientôt, à cause des soldats (flamands) du front, une heure d'humiliation terrible, quand le monde apprendra combien dans notre pays tout était apparence, tromperie et hypocrisie, quand le monde apprendra que la Belgique, moins que toute autre nation, peut parler de droit et de justice puisqu'elle ne fut jamais juste et qu'elle commit l'acte d'injustice le plus effroyable envers la Flandre.

La Flandre pare encore les reines de dentelles, et la dentelle flamande, qui est filoutée ici pour quelques sous en cuivre, est payée par les femmes à prix d'or à Nice et à Monte-Carlo. Quelle image de la Flandre, ce salaire de famine et cette traite d'esclaves pour parer les grands de la terre grâce à son goût artistique !

De reine, la Flandre est devenue esclave ! C'est Pénélope, torturée dans son propre domaine par des envahisseurs avides !

Elle file toute la journée, mais elle n'avança jamais à sa robe de la liberté, parce que des mauvaises mains de fransquillons vinrent continuellement l'érailler dans l'obscurité.

Irlande, lève-toi ! La Flandre salue l'Irlande et la suit dans la lutte !

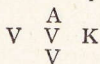
Non seulement ici, en pays occupé, mais dans les camps de prisonniers, mais à l'Yser !

Lisez, Flamands, ce qu'écrit un gars flamand encore crotté de la boue de l'Yser et imprégné encore de l'odeur de la poudre, car il fut fait prisonnier en ce mois de Mai.

Dans cet écrit de Charles Van Sante, brancardier au 23^e (1), vous sentez bondir le cœur flamand, mais dans ces mots, la conscience (bewustzijn) flamande qui s'est reveillée résonne aussi menaçante !

Le mépris, l'ignominie, l'opprobre, l'injustice ont assez duré.

En tête de son écrit, fier et calmement raisonné, Karel Van Sante traça une petite croix et le monogramme des catholiques flamands



que l'on lit dans le même sens que l'on se signe, de haut en bas, de gauche à droite : « Alles voor Vlaanderen, Vlaanderen voor Kristus. » Les prêtres flamands devraient savoir ce qui se passe dans le cœur de nos gars à l'Yser.

C'est pourquoi nous formons le vœu que le Comité de propagande, si actif, prenne soin que l'écrit de notre vaillant garçon catholique flamand, Van Sante, soit mis entre les mains de chacun de nos prêtres flamands. Quand alors l'heure sonnera, le clergé flamand, de même qu'en ce moment le clergé irlandais, comprendra son vrai devoir patriotique et pourra marcher en tête de la Flandre catholique avec le monogramme ci-dessus sur son labarum jaune et noir — ceci à sa gloire éternelle et pour le bonheur du peuple flamand. Luc.

Het Vlaamsche Nieuws.

Mercredi 29 Mai 1918.

Encore un écho du front.

.....
Ceux qui sont au courant de l'état d'esprit des soldats flamands au front se demandent ce qui arrivera si la 2^e phase de l'offensive allemande qui est maintenant commencée, rejette encore plus loin en arrière les Français et les Anglais.

Du fait qu'au 85 % l'armée du front est composée de Flamands, l'armée belge pourrait bien, un beau jour, disparaître comme par enchantement du théâtre de la guerre (zou het Belgisch leger wel eens plots uit den oorlog geschakeld kunnen worden) **et alors Le Hâvre se trouverait seul et aurait encore moins d'importance que l'ancien gouvernement roumain de Bratiano.**

.....
Le Hâvre a exprimé clairement et sans ambages le désir d'exterminer tout ce qui est Flamand et de détruire entièrement le droit de la Flandre, si l'Entente l'emporte et si la Belgique est livrée à sa dévotion.

La Flandre sera seulement sauvée, si la partie germanique de la Belgique est enlevée à l'influence de la Latinité (Latijnendom).

C'est de l'autosuggestion que de ne pas voir cela, c'est du bâclage (geschipper) inutile que de ne pas le dire.

Nos garçons au front savent cela aussi bien que nous,— et comme ils se trouvent

(1) Il s'agit d'un article de Van Sante que nous donnons dans la suite : « Qui ne fit pas son devoir ? »

là dans une situation tragique : avec leur cœur flamand, devoir combattre *contre la Germanie, sous le commandement du général français Foch !*

On ne peut imaginer quelque chose de plus terrible, et **nous nous demandons comment se produira la délivrance ?**

La Flandre vit maintenant le moment le plus poignant et sans doute le plus tragique de son histoire. Luc.

III. **Le 12 mai 1918**, c'est-à-dire, quelques jours après la désertion à l'ennemi des délégués du frontpartij et après leur réception officielle au Conseil de Flandre (en présence du chef du service d'espionnage de la 4^e armée Allemande, le **Hauptmann Staehle**, et du chef de la section politique, le **D^r Osswald**), **Borms**, au cours d'une conférence à Cologne, disait : « **Nous n'avons qu'un seul désir : c'est que l'armée allemande victorieuse parvienne à percer, à séparer des Alliés notre armée belge, et puisse sauver la Flandre. NOUS SAVONS QUE TEL EST EGALEMENT L'ÉTAT D'ESPRIT DES SOLDATS BELGES.** Nous espérons que la frontière germanique atteindra Duinkerke. Nous nous chargerons alors de la sécurité du germanisme dans la mer du Nord, sur l'Escaut et sur la Meuse ».

* * *

Le service allemand de propagande flamande au front belge.

« *Notre propagande flamande avait commencé à prendre dans l'armée belge. Il nous arrivait assez souvent des déserteurs dont les témoignages montraient que le mouvement flamand diminuait l'hostilité de l'armée belge à notre égard* ».

Erich LUDENDORFF,
premier quartier-maître général
des armées allemandes.

« Souvenirs de guerre », p. 257.

Voici un article paru dans le « Petit Parisien » du 15-6-1918. Les instructions allemandes dont il est question ici sont à peu près les mêmes que celles qui furent adressées plus particulièrement par l'Etat-Major Général au service d'espionnage de la 4^e armée allemande en vue de la propagande flamande au front belge.

Les vaines manœuvres pour affaiblir le moral des troupes alliées.

Suivant leur habitude, les Allemands n'hésitent pas à se servir de toutes les armes pour essayer de vaincre l'opiniâtre résistance que leur opposent les Alliés.

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
